

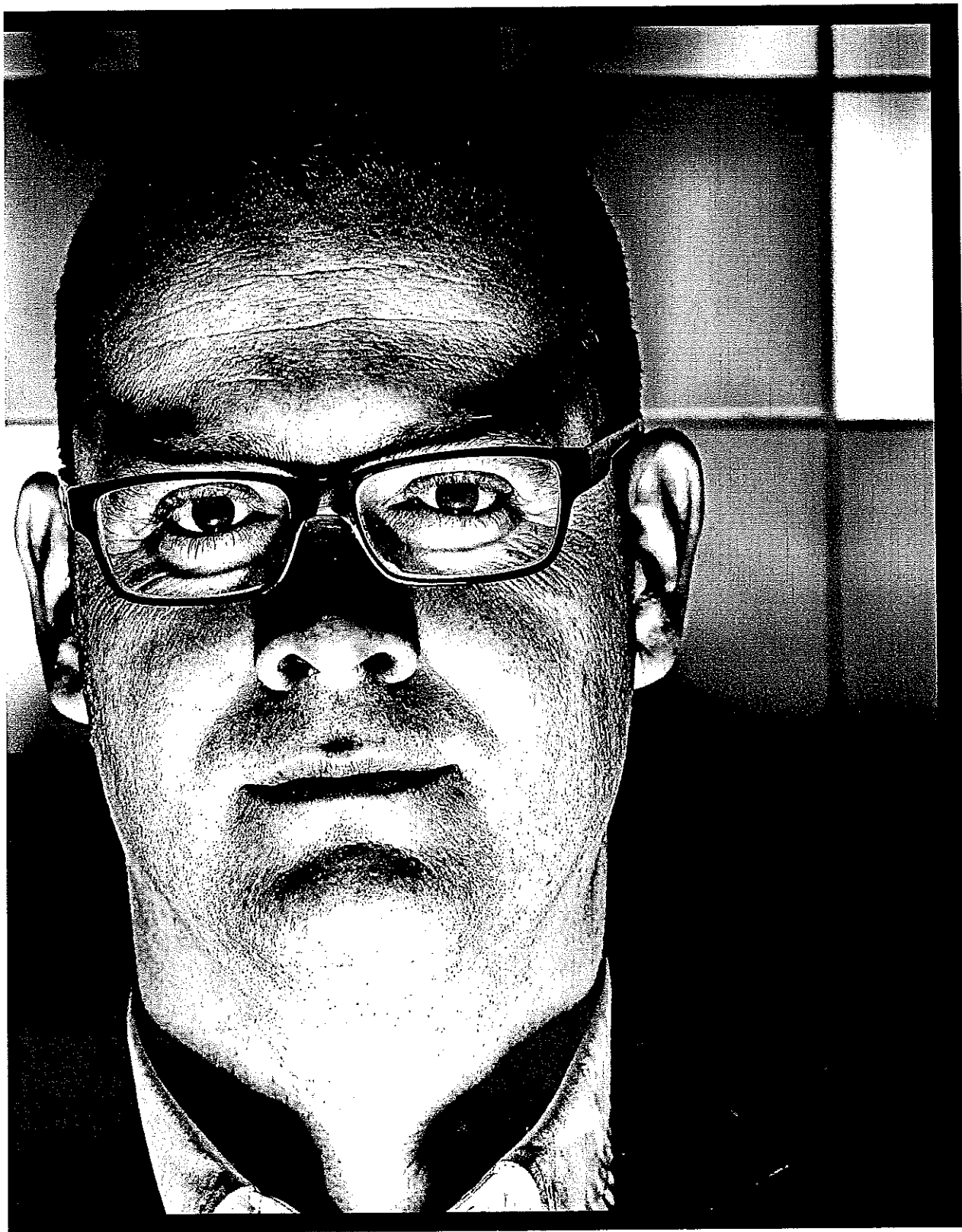
# DERRIÈRE LE SOURIRE DU CAMARADE RAOUL

SOUPAPE DÉMOCRATIQUE OU PARTI LIBERTICIDE? MOUVEMENT FOLKLORIQUE OU VÉRITABLE ALTERNATIVE? LE PTB FAIT SA MUE, PÉNÈTRE LES MOUVEMENTS SYNDICAUX, SURFE SUR LE MÉCONTENTEMENT GÉNÉRAL. DERRIÈRE SA FAÇADE, LE PARTI D'EXTRÊME GAUCHE UTILISE DES MÉTHODES DOUTEUSES. CERTAINS PARLENT DE DÉRIVES ANTI-DÉMOCRATIQUES.

**MARTIN BUXANT**



L  
A  
-  
M  
A  
C  
H  
I  
N  
E  
-  
P  
T  
B  
  
E  
N  
Q  
U  
Ê  
T  
E



© SASKIA VANDERSTICHELE

**DAVID PESTIEAU**

47 ans

Vice-président du PTB, l'un des deux hommes forts de la formation politique avec Peter Mertens.

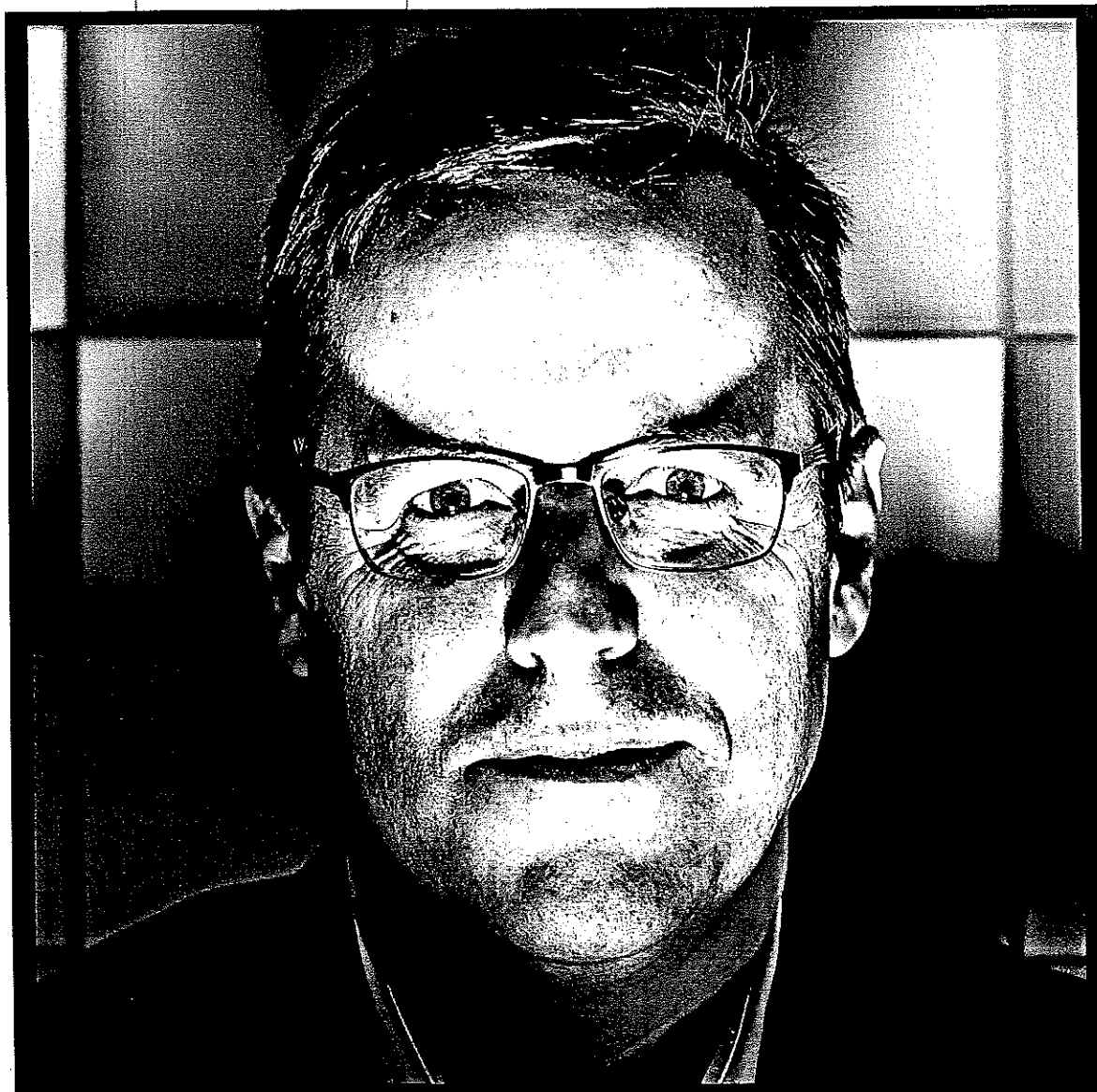
© SASKIA VANDERSTICHELE

**L**e marteau et la faucille sont tendance, ces derniers temps. On a eu Syriza en Grèce, Podemos en Espagne, et en France, le camarade Jean-Luc Mélenchon débordé le PS sur sa gauche. La Belgique ne fait pas exception. L'année 2016 a été un nouveau jalon pour l'extrême gauche «made in Belgium». Ainsi, dans plusieurs sondages, le PTB est-il virtuelle-

ment devenu la troisième force politique francophone derrière les socialistes et les libéraux, mais devant les centristes ou les écologistes.

Nous avons donc voulu savoir ce qui faisait le succès du PTB. Comment fonctionne ce parti et qui sont les gens qui façonnent l'ascension de ce qui n'était encore il y a peu qu'un groupuscule.

Plongée dans les cuisines du





PTB car, selon l'expression du politologue Pascal Delwit (ULB) auteur de plusieurs ouvrages sur l'extrême gauche et fin connaisseur de cette formation politique, au PTB, «il y a la salle de restaurant où on prend garde à bien se tenir et puis il y a les cuisines où on dit ce qu'on veut».

Préambule. La tendance à la hausse des formations radicales et d'extrême gauche est euro-

péenne. «Le PTB s'inscrit dans cette tendance depuis 2009. 2009 et 2010 étaient des années modestes, mais ça bougeait déjà», relève Pascal Delwit. Parce que, jusqu'alors, c'était très localisé à Herstal et Anvers. Le grand départ pour le PTB, en fait, c'est 2012. Ils mettent en place une stratégie visant à déposer moins de listes, mais des listes plus solides. Ils obtiennent des conseillers communaux et effectuent un très bon résultat à Anvers,

#### PETER MERTENS

49 ans

Vice-président du PTB version flamande. A obtenu le 3e meilleur résultat de voix de préférence dans la ville d'Anvers.

© SASKIA VANDERSTICHELE

plus aussi ouvertement. Il n'y a pas eu de rupture. Il y a eu un congrès en 2002, en 2008 et en 2015: trois congrès en 15 ans ce qui est très peu. Le congrès de 2002, ils essayent de l'oublier. Et en 2008, le congrès peut se résumer avec cette image: on dit tout ce qu'on veut en cuisine mais dans la salle de restaurant, on essaye de bien se tenir. En 2015, ils n'ont rien fait de spécial non plus: ils se refusent toujours à commenter leur passé. Il n'y a pas de réflexion réflexive même sur les régimes socialistes. Ils ont tenu toutes les pires causes: Pol Pot, Mao, Staline, chaque fois aux pires moments.»

En 2008, une nouvelle direction est élue. 10 personnes siègent au Bureau de parti et 40 au Conseil. Le bureau se réunit chaque semaine pour évoquer l'actualité et, une fois par mois, une réflexion sur la construction du parti et les grands débats a lieu. Le Conseil national se réunit tous les deux mois. Les chiffres explosent: en 2003, le PTB comptait moins de 2.000 adhérents, en 2016, la barre des 10.000 membres a été franchie. «On investit énormément dans la vie de sections et la formation de nos membres, décrit Pestreau. On travaille entre les croisés, on amène les citoyens aux conseils communaux.»

Le PTB a réintéressé certains secteurs à la politique. Ainsi sont-ils capables de tenir des années sur une seule microquestion. L'exemple type, c'est la gestion des déchets et le prix des sacs poubelles. Ils essayent de savoir ce qui même être futile en terme financier — si le prix des sacs passe de 15 à 20 centimes, ça va faire une différence de 7 à 10 euros sur une année. Mais ça trappe les magistrats, Et ils sont capables d'amenner des dizaines de personnes dans un conseil communal pour dire non à l'augmentation du prix des sacs poubelles. «On fait un travail de terrain énorme, dans les quartiers, on enquête tout le temps, tout le temps, remarque Pestreau. Les autres partis ne réveillent leurs ar-

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»

«On a mis longtemps à comprendre de la part des adhérents Hedebouw et un hyper-activisme avant exceptionnel nommé Raoul Hedebouw et un hyper-activisme dans la communication, un adju- sur le fond, un gros changement porter ses fruits. Une légère mue plusieurs ingrédients pour bien La recette pétebiste nécessite (voir aussi p.46)

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle. Il a des talents de communicateur hors pair mais après

«ON VA DANS LES IMMEUBLES»

Il y a le fond et il y a la forme. Cette mue sur le fond, «cette mue programmatique, c'est en fait une mue Delwit. Ils ont décidé de ne plus se présenter comme le parti qui veut faire la révolution, qui soutient Staline, Cuba, le Laos, etc. En tous cas,

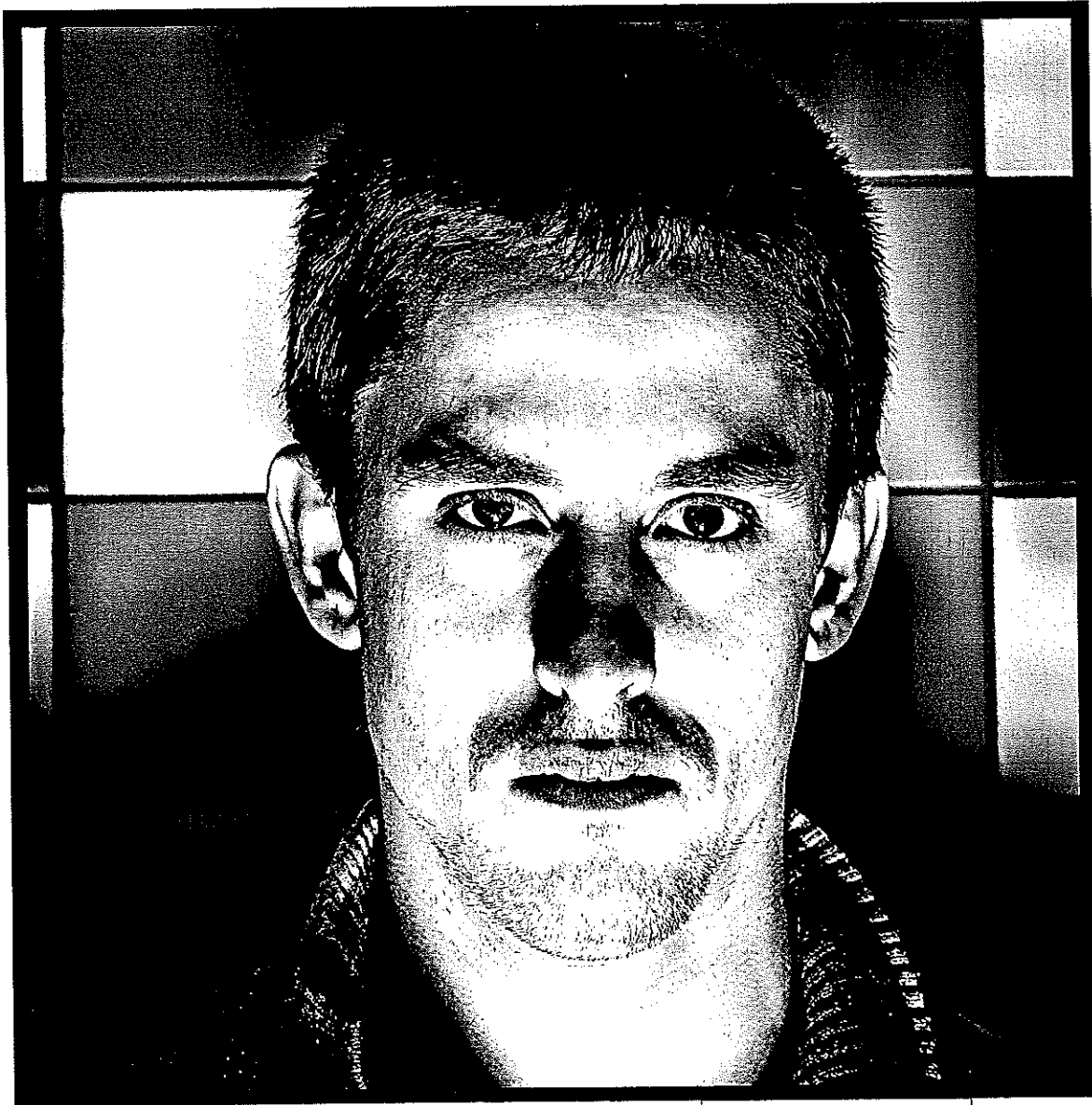
«Les gens pensent que c'est l'homme fort du PTB mais ce n'est pas du tout le cas. Il n'est pas au tout premier plan, note Pascal Delwit. Les grandes orientations, c'est Martens et Pestreau qui les prennent. Ainsi la formation du PTB se fait comme un gros débat dans le parti pendant quatre ans. On s'est remis en question aux associations, à la société civile, aux syndicats. On s'est remis en question. On a provoqué un gros débat

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»

«Hedebouw, c'est une vitrine exceptionnelle, mais après 10 minutes, il a tout donné et tourne en rond»



*dix minutes, il a tout donné*, résume un observateur attentif du parti. La preuve: le recadrage télévisé très sec de Raoul Hedebouw par le socialiste Paul Magnette en direct à la RTBF cette année dans un débat sur la gauche, l'extrême gauche et, entre autres, la position à tenir par rapport à la situation de la Grèce.

Oscillant entre ultra-activisme et récupération, le PTB est de tous

les combats. Se mêle de tout. Exemple avec les syndicats où, sans retenue, le PTB pratique l'entrisme tant à la FGTB qu'à la CSC. Au sein du syndicat socialiste, ils ont gagné pas mal de terrain ces dernières années, en profitant de la faiblesse de la direction. *«Marc Goblet a laissé faire des choses au PTB que d'autres leaders syndicaux n'auraient pas permis»*, juge Pascal Delwit.

#### **CHARLIE LEPAIGE**

28 ans

Président national des Comac (Communistes actifs) dont la section la plus puissante se trouve sur le site de l'ULB.

© SASKIA VANDERSTICHELE

Récupération du combat du PS, par exemple, contre le Traité commercial Ceta avec le Canada. «Si Magnette a été aussi en pointe, veut croire David Pestieau, c'est parce que le PTB l'a poussé à réadopter des positions plus à gauche.»

L'ultra-activisme n'attend pas le nombre des années. Ainsi dès l'âge de 14 ans, les jeunes peuvent rejoindre les Red Foxes, l'organisation de jeunes du PTB. Mais c'est à 18 ans, lorsqu'ils intègrent Comac, le mouvement étudiant lié au PTB que l'on passe à la vitesse supérieure. Très organisé et structuré, Comac (Communistes actifs) est réparti en neuf sections présentes sur les campus de neuf universités. C'est un vivier dans lequel le PTB vient puiser les cadres du parti. La mère de toutes les cellules – la matrice – est celle de l'ULB. La plus active et la plus nombreuse des Comac avec quelque 180 membres en ordre de cotisation.

«À l'ULB, on est le cercle le plus actif de l'université, certainement dans les facultés de sciences politiques et de sociologie. Par tradition. L'ULB, c'est notre bastion», décrypte Charlie Lepaige, 28 ans, président national des Comac et lui-même issu de l'ULB. L'ultra-activisme des Comac, entre stands montés à la pause de midi et descentes dans les auditoriums, est visible et bien visible. «Juste après les élections américaines, on a fait des soirées pour discuter de l'élection de Trump, on va chercher les gens dans les auditoriums, explique Charlie Lepaige. On échange avec les étudiants, on partage notre analyse. Quotidiennement, on débat. On est entre la discussion et la mobilisation. On s'est mobilisé pour la venue de Tariq Ramadan à l'ULB, la liberté d'expression, les sans-papiers.»

En ce moment, la machine Comac tourne à plein régime contre le consultant Mac Kinsey et les velléités de l'ULB de nouer des partenariats avec le consultant. «Ils vont parfois trop loin, pointe un étudiant qui les côtoie sur les campus. Parfois, ils frôlent le harcèlement avec ceux qui ne partagent pas leur analyse de la situation politique». Encadrés par quelques profs comme Anne Morelli ou Mateo Alaluf, une fois par an, ils organisent un week-end de formation où jusqu'à 300

étudiants sont accueillis pour assister à une série de cours dispensés «avec une perspective Marxiste».

### UNE LOCOMOTIVE SANS CHAUFFEUR

La grande crainte du PTB, aujourd'hui, c'est qu'un parti d'extrême droite voit le jour côté francophone. Car le PTB sait très bien qu'une partie de sa base est xénophobe. Ils ont trois segments d'électeurs, décrypte Pascal Delwit. Le premier est hyper-politisé mais très petit et oscille entre le PTB, le PS et Ecolo. L'autre segment est populaire et salarié, socialisé à gauche et qui hésite entre le PS et le PTB. Et puis le troisième segment est populaire, pas historiquement lié au PS, et il peut voter n'importe quoi. Exemple à Charleroi, il y a dix ans, ces gens votaient pour le FN. «Ce sont des gens doublement exclus: par le système, une première fois, observe le politologue. Mais qui échappe également au maillage socialiste passant par les syndicats, les mutualités. En marge, complètement. Ils ont voté pour Laurent Louis par le passé, ils ont voté pour le PTB, mais ils pourraient encore changer.»

Le PTB est sur des rails, mais pour combien de temps? «On n'est pas dans la récupération ni le clientélisme, se défend Hedebouw. Personne ne vient au PTB pour recevoir quelque chose, un appartement, un boulot. Si moi j'écris une lettre pour recommander quelqu'un pour un logement social dans une commune socialiste, je ne suis pas convaincu qu'il va avoir son logement. On n'est pas dans une logique d'assistantat.»

Le PTB est sur des rails. Pascal Delwit: «C'est un train, une locomotive dans laquelle on met du charbon et du charbon, mais pendant ce temps-là, ils ne pensent plus. Ils sont super-occupés partout, ils ne lisent plus, ils ne s'évaluent plus. Et puis la question la plus redoutable est: que veut-on? Ils ne savent pas où ils veulent aller. Quand Raoul dit: le pouvoir, on verra dans quinze ans. Je pense que ça traduit aussi des divisions internes.»

Attention, il n'y a plus de charbonnage en Belgique. La locomotive PTB n'est donc pas à l'abri d'une panne de combustible.



© SASKIA VANDERSTICHELE

E  
L  
A  
-  
M  
A  
C  
H  
I  
N  
E  
-  
P  
T  
B

C'est l'histoire d'un parti qui en l'espace de quatre ans est virtuellement passé de zéro au rang de 3<sup>e</sup> force politique francophone.





**SOFIE MERCKX**  
42 ans

La doctoresse en chef du PTB. Elle dirige la maison médicale de Marcinelle.

© SASKIA VANDERSTICHELE

## FAIRE DE LA PROPAGANDE EN SOIGNANT LES PAUVRES

C'est l'un des outils les plus efficaces du PTB pour diffuser ses idées. Certains le qualifient d'outil de propagande: les maisons médicales. Quoi qu'il en soit les chiffres parlent d'eux-mêmes: dans les 11 communes où «Médecine pour le Peuple» gère une Maison médicale, le PTB a enregistré ses meilleurs scores électoraux. «Le lien de cause à effet ne fait aucun doute», decode Pascal Delwit. De Herstal à Marcinelle en passant par La Louvière, Anvers, Molenbeek ou bien Schaerbeek, le PTB a développé un véritable réseau médico-politique où l'on

LÀ OÙ LE PTB GÈRE DES MAISONS MÉDICALES, IL DÉCROCHE SES PLUS GROS SCORES ÉLECTORAUX. DES DÉRIVES SONT DÉNONCÉES...

vous soigne tout en vous vendant les livres de Raoul Hedebouw et de Peter Mertens.

Sofie Merckx est la référence du PTB pour ces questions médicales. Fille du fondateur des maisons médicales du PTB Kris Merckx, elle dirige depuis 2006 la maison médicale de Marcinelle et est élue au Conseil communal de Charleroi depuis 2012. Dans ce beau bâtiment tout blanc, situé au cœur d'un quartier populaire, 2.000 patients sont inscrits – plus de 50% sont catalogués comme très pauvres.

Dès la réception, on sait où on

met les pieds puisqu'un grand présentoir en verre avec les ouvrages des leaders du PTB trône dans la salle d'attente. Partout, des affiches fustigeant la politique de Maggie De Block. «On n'avance pas masqués, assure Sofie Merckx. Il ne faut pas être membre du PTB pour se faire soigner, on ne demande pas de carte de membre à l'entrée. Mais les gens savent que c'est le PTB qui travaille ici et ils font le lien.» Comme dans de nombreuses autres maisons médicales qui fonctionnent au forfait, le patient ne paie rien: il a signé un contrat qui le lie aux soins infirmiers et de médecine générale de la maison médicale, et est obligé de venir se faire soigner ici. En contrepartie, la maison médicale reçoit un montant fixe par patient inscrit. «On passe beaucoup de temps avec nos patients, on met l'accent sur le côté humain. Les soins de santé sont malades de la chasse au profit. On s'inscrit vraiment dans le combat pour une autre société, plus saine, explique encore la doctoresse en chef du PTB. Les gens qui fréquentent nos maisons médicales connaissent les gens du PTB. Du coup, ils peuvent se faire une idée concrète de qui nous sommes. Ils voient que l'image du dangereux communiste avec le couteau entre les dents n'est qu'une caricature.»

Reste que ce mélange des genres entre médecine et activisme politique n'est pas du goût de tout le monde. L'Ordre des médecins, avec qui le PTB est en guerre, dénonce une pratique indigne de la médecine. Sofie Merckx balaie «un organe conservateur et rétrograde»: «Ils râlent surtout parce que nous refusons de payer nos



# LES BELLES DÉCLARATIONS DE RAOUL

cotisations à l'Ordre.»

Mais il n'y a pas que l'Ordre qui juge que des dérives sont commises dans les maisons médicales liées au PTB. Un mémorandum de 25 pages rédigé par une douzaine de membres et ex-membres (anonymes) de la Maison médicale d'Herstal détaille des manières de procéder très limite. Dans «Le vrai visage du PTB d'Herstal et de Médecine pour le Peuple», une douzaine de personnes qui côtoient le PTB ou la maison médicale d'Herstal ont compilé une série de dérives et d'anecdotes éclairantes. «Durant les dernières élections, le PTB a téléphoné aux patients de la maison médicale pour leur demander s'ils envisageaient de voter pour eux», écrivent les auteurs du rapport. Un médecin a introduit une plainte auprès d'un responsable de la section «pour violation de liberté individuelle et conflit éthique lié à la pratique de la médecine».

L'utilisation des données médicales sert donc les visées politiques du PTB. «Il y a une tentative d'accaparement des mouvements citoyens, continue le rapport. Si un collectif œuvre pour les sans-papiers, des membres du PTB vont persuader les membres de cette association de donner des numéros de téléphone et coordonnées pour pouvoir ensuite les recontacter. Quelques semaines plus tard, ces personnes se retrouvent dans le registre du PTB d'Herstal. C'est un schéma récurrent qui s'est déjà reproduit avec les sans-papiers de Sclessin, le camp de réfugiés Maximilien de Bruxelles ainsi que pour celui de Verviers.»

Bref, l'outil miracle du PTB pour sa propagande connaît lui aussi quelques ratés...

MARTIN BUXANT

## «ALLÔ LA TERRE ICIOXO»

30 septembre au Parlement fédéral. Hedebouw cite une réplique de «La soupe aux choux» pour interviewer le Premier ministre, Charles Michel: «Mais sur quelle planète vivez-vous Monsieur Michel?», interroge-t-il en core.



## «DIS MON PT'IT FI, J'AI PAS VOTÉ POUR ÇA, MOI!»

8 janvier, jeudi en prime sur la RTBF. «Quand je vais demander à une dame sur le quai de Liège Guillemins si elle est contente de la politique du gouvernement, voilà ce qu'elle me répond.» «Y en a marre, du pognon, y en a, alors pourquoi économiser 3 milliards sur la SNCB?»

## «L'AFFAIRE DUTROUX EST AVANT TOUT UNE AFFAIRE DE CLASSES. SI C'ÉTAIENT DES ENFANTS DE RICHARDS, ON LES AURAIT CHERCHÉS»

Grosse explosion au cœur de l'été (11 août). Le porte-parole du PTB, interrogé par le journal «Le Monde», voit une justice à deux niveaux. «Quelques années avant l'affaire Dutroux, il y avait eu l'enlèvement d'Anthony De Clerck. Là, on avait mis les moyens.»

## «ON N'A PAS LE COUTEAU ENTRE LES DENTS»

19 mai, invite de Bel RTL à 7h50. «On n'est pas des Belotieus mais il faut une radicalité car il faut des solutions radicales pour changer la Belgique».

## «JACQUELINE GALANT PREND TOUT LE MONDE POUR DES CONS»

Le 7 février dans le 13 heures de RTL. Raoul Hedebouw se déchaîne sur les hésitations de la ministre de la Mobilité à propos de la mise à 4 voies des lignes du RER autour de Bruxelles en provenance de la Wallonie.

E N Q U Ê T E L A - M A C H I N E - P T B